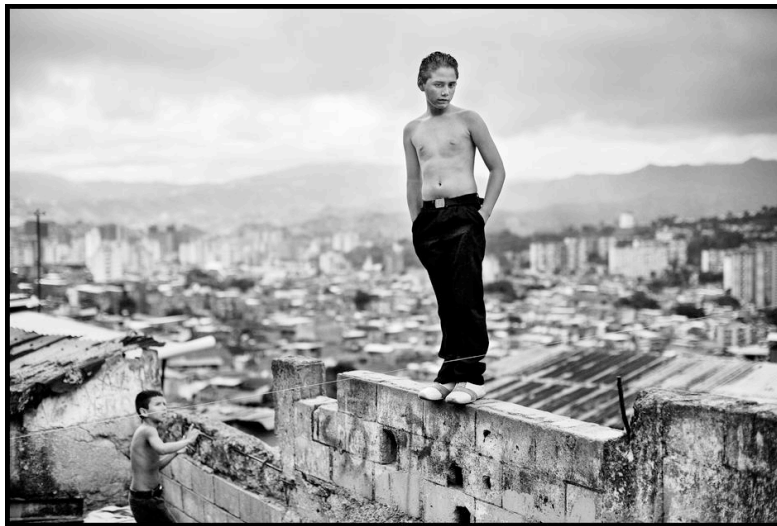


L'ESPACE URBAIN EN CONTEXTE SPONTANE
CARACAS



29.09.2013

Amanda A. Márquez M.

amandamarquez@gmail.com

+39 3348371668

Projet de Recherche en vue d'une inscription en Thèse de Doctorat en Architecture

Sous la direction du professeur **Christian Pédelahore,**

Dr HDR (ENSAPLV, AHTTEP).

« Il a laissé son esprit vagabonder en regardant
fixement la ville, mi-*barrio*, mi-paradis.
Comment un endroit pouvait-il être aussi violent,
horrible et spectaculaire à la fois ?

Chris Albani ¹

1. INTRODUCTION

L'imaginaire collectif de l'espace urbain dans les réalités informelles des pays en voie de développement ne trouve pas encore d'authentification dans le langage de la Modernité, laquelle a connu, en Amérique du Sud, à l'époque des dictatures, sa plus grande expression (et ses abus) à travers une conception « a priori » basée sur de grands volumes de constructions et de hautes tours dont le but était d'empêcher un développement urbain spontané et incontrôlé. Ce phénomène a laissé place à une ville fragmentée composée d'espaces monumentaux alternant avec des lieux de frontière caractérisés par des constructions spontanées, des quartiers opposés et fermés, une ville constituée d'îlots habités sans la continuité rendue possible grâce à l'espace public.

Dans le même temps, les modes de vie dans les quartiers spontanés ont évolué : on assiste alors à une prise de conscience concernant l'appartenance à une communauté plus large et la construction d'un voisinage actif et, surtout, à une plus grande écoute des besoins de ce segment déterminant de la société et une recherche de ses potentialités. L'illégalité de ces réalités n'est pas un phénomène passager. Il est durable et actuellement structurant. Il est important de comprendre, sans préjugés, le résultat formel de cette illégalité dans le but d'extraire les paramètres qui, d'une part nous permettront de comprendre la nature hybride et dynamique de marceaux des ces villes et leur syntaxe poétique, et d'autre part nous fourniront les instruments de connaissance capables d'identifier ces formes urbaines.

Dans la ville contemporaine, surtout celle des pays en voie de développement, deux « populations » sont en cours d'extension : les laissés-pour-compte et les habitants « spontanés ». Caractérisés par une hyper-congestion, des logements à faible standing, l'absence d'eau potable et d'hygiène, des bas salaires et l'insécurité, les bidonvilles ne respectent pas les conditions minimales humaines et s'étendent comme un nuage aux villes du Sud.

¹ Mike Davis. *Planet of Slums*. Verso. London, 2006.

Les ressources existantes et leur mutabilité constituent en réalité le point de départ indispensable à la conception de leurs espaces urbains. Il convient de trouver des façons de pouvoir absorber et interpréter le chaos d'une ville présentée comme irrégulière dans sa disposition, ses services, les constructions, les modes de vie. Les bidonvilles correspondent à un type d'occupation du sol qui fait partie des mécanismes concrets d'extension des villes contemporaines et leur cartographie constitue un élément de connaissance. Alors que dans le passé, les gouvernements ont voulu s'opposer à la reconnaissance des réalités informelles, il convient maintenant de les rendre visibles à l'univers des connaissances urbaines.

Les nouvelles questions et les nouveaux problèmes des villes en voie de développement constituent le cœur de ma recherche : infrastructures, sécurité immobilière, réutilisation, mobilisation, développement des frontières de la ville, nouveaux défis et extension de l'espace public. Ces arguments seront abordés d'un point de vue multidisciplinaire là où l'identification des « réseau » d'acteurs, d'associations productives des espaces urbaines est fondamentale pour son développement.

La ville informelle représente une expérience unique qui joue un rôle essentiel dans les processus de transformation urbaine. C'est pour cette raison qu'il est important de l'étudier à partir de différents points de vue.

À partir de ces considérations, notre proposition de recherche est orientée vers les objectifs suivants :

- * L'individualisation des principaux éléments de l'espace urbain à l'intérieur des réalités informelles et leurs modes d'e connexion à la ville formelle.
- * L'identification des structures de l'espace urbain de la ville informelle.
- * L'analyse de la logique de quartier de la ville formelle ou « riche » et de la ville informelle ou « pauvre ».

La ville qui sera analysée dans le cadre de cette recherche est Caracas, une ville qui souffre actuellement et depuis plusieurs années d'une expansion incontrôlée et dont les données et informations sur les quartiers informels font cruellement défaut.

L'explosion démographique commence dans les années 30 et s'accroît avec la chute des dictatures et l'arrivée de nouveaux régimes qui ont cherché à effacer les symboles de la dictature militaire, s'obstinant à implanter une politique capitaliste qui a exclu la majeure partie de la population aujourd'hui installée dans les quartiers informels.

L'étude, à différentes échelles, commencera par une macroanalyse pour ensuite aborder des situations plus restreintes, des espaces publics et collectifs. Notre hypothèse est que l'espace public peut représenter un élément structurant et multifonctionnel assurant la continuité avec la ville informelle. La stratégie s'étend du macro au micro permet de redéfinir la frontière qui sépare la ville informelle de la ville formelle et assure la flexibilité structurelle nécessaire à un projet développé comme modèle.

La recherche sera basée sur la caractérisation des problèmes à l'intérieur des réalités informelles et les multiples formes de connexion à la ville formelle. La recherche abordera l'étude de la relation entre les éléments construits et les éléments non construits, entre les habitants et leur mode de vie, entre les connexions verticales et horizontales, entre les aspects économiques et sociaux, entre l'espace public et l'espace résidentiel. Cette analyse cherchera à établir une identité définie et valoriser les opportunités existantes au niveau local. Mon intérêt à étudier ces éléments donnés comme des sous-réalités appartenant, dans les faits, à un système unique et fort m'incite à examiner la « spontanéité » comme un phénomène de la ville contemporaine qui n'est pas indifférent.

Les bidonvilles de Caracas

Pendant mes études, j'ai eu l'occasion d'approfondir des sujets qui ont un lien avec les villes en voie de développement. Mon parcours a commencé par un stage en Haïti dans un contexte d'urgence post-séisme (cinq mois après le tremblement de terre de janvier 2010). À Port-au-Prince, j'ai collaboré avec Architecture for Humanity à la conception et au lancement de la construction d'une école.

Le véritable intérêt porté à l'analyse de la ville informelle s'est développé ces dix dernières années au fil de ma collaboration avec l'association *LiveinSlums* dont le siège se trouve à Milan. Le travail réalisé avec ce groupe est une combinaison de la recherche à travers le « relevé » des réalités et du travail sur le terrain. À Nairobi, en 2012, j'ai suivi le projet d'une école dans le quartier de Mathare. Cette année (2013), j'ai travaillé à la réalisation de l'intérieur de cette même école et à la création d'un nouveau potager urbain et d'une place, dans une zone définie suite à une étude menée en 2012 et 2013. Lors de cette étude, tous les services, écoles et potagers informels présents sur le territoire du bidonville ont été « cartographiés », en cherchant à comprendre le fonctionnement du système d'élimination des déchets et du système d'évacuation. Ce travail a finalement abouti à la reconnaissance d'une nouvelle zone (différente de celle

où l'association travaille et conçoit depuis 4 ans) dans laquelle un projet de grand potager et d'espace de loisirs a été élaboré et qui sert actuellement d'école pour 1 300 enfants. Il me paraît important de souligner que tous les projets de Liveinslums à Nairobi n'ont pas tous été des projets ponctuels. Au contraire, ils ont toujours été complexes et articulés de façon à ne pas construire d'élément architectonique isolé mais un réseau d'espaces publics tels que la cuisine collective, le parc de jeux, le potager urbain, fruits d'une synergie entre les experts de disciplines différentes comme l'architecture, la photographie, la vidéo, la sociologie, l'agronomie et la précieuse collaboration des habitants et de leurs ressources.

J'ai également travaillé dans une autre ville : Le Caire. Nous y avons développé un projet à La Cité des Morts, un cimetière monumental presque aussi grand que la ville et habité illégalement en plusieurs endroits. L'étude de ce quartier visait à individualiser les tombes habitées dans une partie du cimetière puis, à travers l'étude des modes de vie de certaines familles et grâce à leur participation, à mettre en place un projet financé par la Municipalité de Milan qui prévoyait la création de « microjardins » ou potagers sans terre, dans le cadre d'une amélioration du régime alimentaire des habitants. L'intervention ne s'est pas limitée aux « microjardins » et a évolué vers la création d'un centre de formation et la construction d'un prototype de pigeonnier, toujours dans le but d'améliorer les ressources alimentaires. Le projet s'est accompagné d'un « relevé » des services, du nombre de familles, des rues vertes et des connexions. L'activité prévue pour l'année à venir conduira au développement d'un « Boulevard alimentaire » et d'espaces publics dans Cité des Morts, un quartier complexe et de certains points de vue, introverti par rapport à la « favela » typique.

Ces expériences au contact direct de villes comme Port-au-Prince, Nairobi et Le Caire sont d'utiles compléments à une analyse spatiale de Caracas. Je crois qu'une grande partie de l'échec des projets institutionnels est le résultat d'un manque d'analyse critique des dynamiques et de la structure d'une grande part de la population qui occupe des poches de façon spontanée et très différente de celle dont la minorité la plus riche occupe le territoire. Ceci a contribué à donner forme à une ville complexe, une capitale latino-américaine stratifiée où se partagent le territoire : la ville du gouvernement, celle des grandes tours de bureaux, celle des ensembles de luxe, celle des centres commerciaux, celle des condominiums introvertis, celle des autoroutes, la ville coloniale et la ville des quartiers de *ranchos*, c'est-à-dire la ville informelle.

Ceci me conduit à centrer mes recherches sur les zones de contact et de rencontre entre

la ville informelle et la ville formelle, et sur leurs formes de continuité au sein de l'espace public.

2. PROBLÉMATIQUE

*Caracas est une merveilleuse erreur
espagnole et qui sait si le secret de l'énigme
serait cette impossibilité que nous, ses habitants, avons
de la connaître.*

José Ignacio Cabrujas dans "La ciudad escondida".²

Le contexte historique

La ville de Caracas se présente comme une ville moderne qui organise et cristallise à la fois un système urbain complexe composé de bâtiments publics, de hautes tours, de centres commerciaux, de maisons riches, de condominiums résidentiels, de blocs collectifs où vivent les classes populaires, de parcs, d'infrastructures routières. La ville fonctionne sur la base de l'automobile et le réseau routier semble déterminer l'urbanisme et configurer l'espace urbain. Les lumières qui, de nuit, donnent l'image d'une immense crèche, ne sont que le triste témoignage d'une présence emblématique : les petits « *ranchos* ». Seule la partie montagneuse du Cerro el Ávila qui délimite le Nord de Caracas se détache de l'assaut des « *ranchos* » et ce uniquement en sa qualité de Parc national. La ville compte entre 3 et 4 millions d'habitants qui cohabitent dans la peur de cet immense problème social, dont la solution est complexe.³

L'époque coloniale se termine en 1870 et ouvre la voie à la Caracas moderne, processus qui s'accélère au début du XXème siècle et se transforme en une croissance impétueuse et imparable après la seconde guerre mondiale. L'ancien tissu colonial est étouffé par une construction intensive et spontanée qui s'étend de la Valle de Caracas jusqu'à la zone est.

Suite à la croissance rapide de la population qui débute en Amérique Latine dans les années 40, à la nouvelle concentration d'activités dans les capitales et aux nouveaux systèmes gouvernementaux (presque tous les gouvernements avaient jusque-là été des dictatures), une très grande partie des habitants de ces pays migre vers les grandes villes à la recherche de nouvelles opportunités. Avec les nouveaux revenus obtenus grâce à la production nationale de chaque ville (le café en Colombie, la viande en

² Una Sampablera por Caracas y La Parada Poética. *Miradas y Palabras sobre Caracas. Para bien o para mal.* Temática Artes Gráficas. Caracas, 2013.

³ Franco Mirri. *Caracas : Disegni e rilievi delle piazze di Petare e la Pastora.* G. Corbo. Ferrara, 1995.

Argentine et le pétrole au Venezuela), les pays latino-américains découvrent un bien-être qui permet aux politiciens, aux artistes et aux personnalités publiques d'envisager un essor plus large qui aiderait les villes à se développer de façon plus durable et à accueillir les personnes en provenance des zones rurales. ⁴

Roberto Segre, dans son introduction au livre « *Latin America in its Architecture* », aborde le thème de l'impact de la pensée moderniste sur l'architecture en Amérique Latine et décrit comment certains projets de logements massifs à bas coût étaient réalisés en Amérique du sud pendant la période d'après-guerre. Les gouvernements s'étaient engagés socialement envers l'idée d'un développement plus important. Cela impliquait un effort dans la médiation des intérêts des classes sociales dominantes. Tout cela s'est produit grâce l'arrivée de la modernisation dans la pratique de l'architecture qui était influencée par les mouvements rationalistes et fonctionnalistes des années 40 en Europe et aux États-Unis (Bauhaus School, Le Corbusier): « ...les bases de l'architecture étaient dictées par la rébellion stylistique menée contre les formalismes néoclassiques et s'exprimant à travers un langage doctrinal d'architecture moderne et de possibilités technologiques ».

Francisco Bullrich, dans son livre « *New Directions in Latin American Architecture* », explique comment, d'une part, les gouvernements ont construit des hôpitaux et des universités et ont, d'autre part, construit des logements à bas coût pour répondre à une expansion urbaine rapide. Des exemples de ces blocs sont visibles dans toute l'Amérique latine : le complexe Rosario au Mexique, Portales au Chili, Pedregulho à Río de Janeiro, les « supercuadras » à Brasilia et les blocs à Caracas. « C'était l'époque des complexes imposants de logements qui représentaient une variation formelle et constructive intégrée à l'environnement local ». ⁵

Avec la « chute des dictatures », les gouvernements n'ont ensuite pas été capables de financer les programmes au contenu social car la population s'est développée de façon incontrôlée et parce qu'ils ont commencé à se permettre des dépenses et ont donné la priorité à de nouvelles formes qui faisaient partie d'un système capitaliste incertain. Le Venezuela a aujourd'hui abandonné cet élan de construction dans le cadre d'un système de développement pour laisser libre cours à un secteur spéculatif qui contrôle une large part del secteur de la construction. Les conséquences sont clairement visibles avec

⁴ Roberto Segre (a cura di). *Latin America in its Architecture*. Holmes & Meier Publishers Inc. New York, 1981.

⁵ Francisco Bullrich. *New Directions in Latin America Architecture*. Braziller Inc. New York, 1969.

l'apparition de quartiers informels ou « ranchos » qui sont marginalisés par rapport au marché et aux programmes limités du gouvernement.

Pourquoi un capitalisme incertain ? Dans son livre « *The Mystery of Capital* », Hernando de Soto argumente l'échec du capitalisme dans la plupart des pays en voie de développement, précisant que le système légal n'est pas compatible avec l'ensemble de la population et que les processus bureaucratiques qui permettent d'obtenir une propriété sont très compliqués, longs et coûteux. Les logements improvisés constituent, pour de Soto, un « capital mort ». Il soutient que leur manque de valeur est dû au fait qu'ils sont hors du cadre légal et des titres de propriété. « Il est aussi difficile de rester légal que de devenir légal ». ⁶

Les considérations ci-dessus sont importantes pour comprendre la crise de la profession d'architecte au Venezuela et dans plusieurs pays d'Amérique Latine. Les architectes ont été aliénés de leur activité principale du fait de la transformation sociale, obligés de choisir entre des études privées peu nombreuses qui ne sont pas engagées socialement ou travailler pour le gouvernement dans un contexte soumis à des processus et routines bureaucratiques manquant de créativité.

La ville, qui a toujours été un lieu magique de rencontre, de mélange et d'intégration des villages et de leurs traditions, siège de l'innovation, semble aujourd'hui devenir un lieu où se créent des inégalités profondes. S'installent alors des systèmes d'incompatibilité et d'opposition physique, sociale et culturelle.

L'arrivée des « ranchos »

Les bidonvilles sont devenus une caractéristique essentielle de la crise globale de surpopulation et de chômage. L'avenir des villes dans les pays en voie de développement semble pessimiste et comportera une croissance de la population. « Au moins un quart de l'explosion démographique du prochain tiers monde sera due aux communautés informelles. Deux milliards de personnes vivront dans les bidonvilles en 2030 ou 2040, chiffre colossal, quasi-incompréhensible (...). La pauvreté urbaine du monde pourrait atteindre 45 à 50 % de la population urbaine totale ». ⁷

⁶ De Soto Hernando. *The Mystery of Capital: Why capitalism triumphs in the West and fails everywhere else*. Basic Books. New York, 2000.

⁵ Mike Davis. *Planet of Slums*. Verso. London, 2006.

La première définition du *slum* (bidonville) a été publiée en 1812 comme synonyme de « chantage » ou de « commerce criminel ». À la fin des années 1830 ou 1840, les personnes vivaient déjà dans les bidonvilles, sans les pratiquer. Le cardinal Wiseman transforme le terme familier en terme officiel qui sera utilisé par les écrivains : « logement dans lequel des actions informelles sont réalisées ». En 1894, le Département du travail des États-Unis définit le *bidonville* comme un « espace de rues sales et généralement habité par des personnes sales et des criminels ». ⁸

La ville des pays en voie de développement est irrégulière dans sa construction car une grande part est construite de façon abusive ou sur des terrains occupés, irrégulière dans la prestation de services primaires souvent utilisés de façon illégale, irrégulière du point de vue des activités qui s’y déroulent, des économies informelles qui parviennent à survivre en contournant la loi. Cette ville répond à différentes normes et règles de comportement social et présente des niveaux de revenus très différenciés. Les concepts de ville formelle/informelle sont utilisés plus souvent pour définir le niveau d’offre des services urbains, la situation de propriété de la terre et les caractéristiques culturelles.

À Caracas à partir de 1948, la « lutte contre les *ranchos* » qui unissait les forces économiques et sociales aux aspirations des intellectuels pour soutenir les travaux publics avec l’appui du gouvernement militaire est officiellement annoncée. L’architecte Carlos Raúl Villanueva a participé activement à ce *tour de force* et des ensembles entiers ont été construits dans ce sens (San Martín, el Silencio) à l’image des gros blocs dans différentes zones de la ville : la Vega, Artigas, Lomas de Urdaneta, Lomas de Pro-Patria, el 23 de Enero. Des règlements et ordonnances ont été dictés mais face à la réalité spéculative et incontrôlée de l’époque, ils ont finalement été violés. Le projet le plus ambitieux de Villanueva, le *barrio 2 de diciembre* (aujourd’hui 23 de enero) prévoyait la construction de 23 grands immeubles, d’un grand centre communal et d’un centre civique pour chaque secteur, des espaces sportifs, des jardins d’enfants, des écoles. Seuls les logements ont finalement été construits. Le reste ne semblait pas intéresser le gouvernement, ce qui a transformé l’utopique plan urbanistique de Villanueva en un conglomérat d’immeubles. Ces immeubles sont actuellement entourés de constructions informelles ou « *barrios* », une image complètement différente de celle que l’architecte avait soumise mais ceci est également le résultat du manque d’attention portée aux besoins des habitants qui, en réalité, ont toujours préféré la vie en communauté, laquelle contraste avec la vie un peu plus sceptique des immeubles.

⁶ Mike Davis. *Planet of Slums*. Verso. London, 2006.

Le régime était peut-être attentif aux risques associés à tant de vie sociale et collective et à cette agglomération qui pouvait entraîner comme conséquences politiques « la chute de la dictature ». D'autres forces prenaient toutefois une autre direction car la chute de la dictature en 1958 s'est accompagnée d'une revanche politique de la part de certains régimes successifs, dont certains membres souhaitaient effacer les points positifs de la période passée, avançant simplement que les grands immeubles représentaient un symbole de la dictature, annulant leurs mérites et dévalorisant leurs intentions urbanistiques.⁹

Caracas a subi un rapide et dramatique processus d'urbanisation dans lequel la modernisation volontaire et la planification urbaine proposée ne sont pas parvenues à donner de la rationalité à sa croissance. Notre imaginaire la voit entourée de hautes montagnes, enveloppée par sa végétation luxuriante, laquelle masque bon nombre de ses laideurs sociales et architectoniques. Les quatre fleuves qui la bordaient à l'époque coloniale ont toutefois presque disparu. Ils n'ont pas été valorisés dans l'environnement anthropisé. Aujourd'hui, ils jouent simplement le rôle de drainages urbains, canalisant les eaux pluviales et, dans de nombreux cas, les eaux issues des activités urbaines.¹⁰

Les *barrios* ou *ranchos* sont des quartiers de logements au développement progressif, construits suite à des invasions de terrains n'appartenant pas à leurs habitants et sans projet pour couvrir les conditions indispensables répondant généralement à une urbanisation « régulière » dans la même ville.

Les principales caractéristiques et carences des *barrios* à Caracas sont les suivantes :¹¹

- Le cercle vicieux de la pauvreté : Plus de la moitié de la population réside dans des *barrios*. 5 % des familles les plus pauvres reçoivent moins de 0,5 % du revenu national brut alors que les 5 % les plus riches en reçoivent plus de 27 %.
- Crime et violence : Le crime personnel s'est étendu aux zones urbaines du Venezuela mais il est particulièrement important dans les *barrios*. Caracas est de loin la ville où le nombre d'homicides rapportés quotidiennement est le plus important parmi toutes les villes de l'hémisphère.
- Un faible taux de scolarité : Les habitants du *barrio* reçoivent rarement une éducation formelle. Le suivi de l'éducation de base peut toutefois ne pas garantir

⁹ Juan José Pérez Rancel. *Carlos Raúl Villanueva*. Biblioteca Biográfica Venezolana (vol.8). Editorial Arte. Caracas, 2009.

¹⁰ Giuseppe Imbesi, Elisenda Vila. Caracas. *Memorias para el futuro*. Gangemi Editore. Roma, 1995.

¹¹ Richard Plunz (editor). *El litoral de Caracas, Venezuela*. Princeton Architectural Press. New York, 2005.

la capacité à lire et à écrire, tout cela dans des salles de classe en très mauvais état, avec des professeurs peu préparés et dans un contexte de grèves continues.

- Limites institutionnelles : Les habitants des *barrios* sont sans doute les proies les plus faciles d'un système judiciaire corrompu et inefficace car ils n'ont pas les ressources pour évoluer dans le labyrinthe légal, des retards et des risques associés aux conflits soumis aux tribunaux.

Ce à quoi il convient d'ajouter la très forte densité qui nuit à l'intimité, crée la promiscuité et laisse place à des espaces peu ventilés et peu éclairés car les maisons sont construites collées les unes aux autres ou en montagne ; la forte pente des terrains qui varie entre 60 et 90 % ; l'énorme distance qui sépare le *barrio* de la rue principale ; l'absence d'espaces publics et de moyens de transport.

Tous ces problèmes sont le résultat d'une erreur de conception et non pas de la soi-disant « paresse » souvent attribuée aux vénézuéliens. Les populations informelles ont été ingénieuses et se sont montrées capables de survivre et de créer une réalité parallèle, une deuxième Caracas parallèle à la métropole, aux bâtiments élevés et aux énormes artères routières.

Les moyens utilisés par l'État pour lutter contre le problème du *rancho* n'ont pas permis de trouver de solution durable ou continue. Le programme « La lutte contre les *ranchos* » (dans les années 50), qui visait l'éradication des *barrios* par le déplacement des habitants dans de hauts immeubles, s'est révélé incapable de répondre aux besoins des plus pauvres. Les politiques mises en place au cours des années 70 et 80 étaient surtout basées sur l'accompagnement de l'autoconstruction, par sa promotion dans les *barrios*, en collaboration avec l'État. Une fois encore, la stratégie échoue faute de continuité des programmes et suite à l'abandon du gouvernement. L'idée d'autoconstruction à partir des quartiers avec des modules préfabriqués qui pouvaient être agrandis par les habitants eux-mêmes était sans doute plus juste (contrairement aux hautes tours) mais l'État s'est finalement limité à attribuer des espaces sans suivre la partie la plus importante du programme : l'accompagnement des habitants dans l'autoconstruction de leurs logements.¹²

La réhabilitation des zones existantes et consolidées dans des conditions acceptables et permettant la mise en place d'un plan d'urbanisme présente l'avantage d'entretenir les

¹² Mariela Rosa Gonsalves. *Esperienze di autocostruzione autogestita nelle aree metropolitane dell'America Latina: Approfondimento specifico dell'area urbana di Caracas*. Tesi di Laurea. Politecnico di Milano. Milan, 1995.

relations sociales au bénéfice des catégories les plus pauvres. Les valeurs sociales consolidées dans les quartiers et le système de relations sont ainsi respectés. Ce redressement peut en même temps sembler superficiel, comme cela s'est produit à Caracas car les gouvernements se limitent à accorder des titres ou à intervenir de façon ponctuelle, ce qui leur a permis de gagner en popularité sans accorder de continuité aux programmes. Il s'agit d'actions plus paternelles qu'efficaces et même si elles entretiennent le quartier comme base principale, elles entraînent des politiques à faible valeur sans intention de développement réel.

Les « quartiers » comme patrimoine culturel

La réputation des *quartiers* qui s'est faite avec le temps les qualifie de lieux malsains, criminels et violents, des endroits où les gens sont « paresseux » et n'ont pas envie de s'en sortir et où les enfants sniffent de la colle. En réalité, il est difficile d'imaginer que les habitants des *ranchos* soient « paresseux » si l'on observe l'ensemble des maisons, rues et infrastructures informelles inventées pour survivre, si l'on imagine les kilomètres et les heures qu'ils passent à marcher et dans les moyens de transport pour atteindre leurs postes de travail, si l'on imagine les forces qu'ils doivent déployer pour entretenir leurs familles nombreuses et se lever à cinq heures du matin pour se rendre au travail.

En réalité, entrer dans un *barrio*, c'est entrer en contact avec les racines les plus authentiques de la société, avec le meilleur du passé et la tradition : simplicité, voisinage, humilité. Les gens s'apprécient pour leur comportement et non pas pour ce qu'elles affichent. Les habitants des *barrios* sont beaucoup plus authentiques que ceux de la ville où l'esprit de compétition et l'aliénation ont modifié leurs conduites remplaçant la spontanéité par un monde de conventions et de symboles sociaux.

La provenance rurale de la majeure partie des habitants des *barrios* nous présente un monde rempli de traditions : respect des limites, respect des personnes, solidarité, générosité. Ce sont des personnes très dignes dissociées des actes de violence qu'elles ont été obligées de commettre et qui font partie d'une réalité informelle étant donné qu'elles ne peuvent accéder à un système de normes fermé qui les maintient exclues. Ces caractéristiques n'ont pas pour objet de justifier les violences qui ont effectivement lieu dans les *barrios*, mais pour faire ressortir la qualité et le potentiel humain et social que l'on trouve dans les *barrios* vénézuéliens. Le but n'est pas d'idéaliser l'informalité mais

de valoriser la valeur culturelle que l'on y trouve.

Le *barrio* pourra être considéré comme un patrimoine culturel et pourra, à partir de cette conception, être valorisé. Deux caractéristiques sont essentielles à sa sauvegarde : la créativité qu'il abrite et la capacité d'autoconstruction. On trouve de la créativité dans tout ce qui entoure le *barrio*, et on y trouve l'invention : les maisons, la musique (qu'ils créent et improvisent), les vêtements. Il s'agit de créations qui, contrairement à la surconsommation et au faux capitalisme que l'on trouve dans la ville formelle, sont authentiques et admirables. L'autoconstruction, d'autre part, est une expression dynamique et culturelle d'une communauté. Elle répond à un mouvement qui part d'un individu ou d'un groupe pour créer, en utilisant de manière originale les matériaux offerts par l'environnement matériel et social.

À ce qui précède, il convient d'ajouter la provenance rurale des habitants des *barrios*. Il serait possible de valoriser les pratiques de l'agriculture en transformant cette dernière en interventions d'agriculture urbaine ainsi que les manifestations culturelles typiques des villages dont ils sont issus.

3. HYPOTHÈSE

Ce qui ne se fait pas sentir ne se comprend pas,

et ce qui ne se comprend pas n'intéresse pas...

Simón Rodríguez dans "Luces y virtudes sociales".

Il n'existe pas de meilleur moyen de comprendre une ville que lorsque l'on vit en présence de l'absence. Ce n'est de loin pas une question de nostalgie mais un pacte secret qui se crée avec celle-ci. La distance avec la ville où j'ai grandi m'a permis de comprendre et d'individualiser les logiques internes à la ville informelle. Tout cela s'accompagne de mes expériences de travail dans le cadre de la coopération pour le développement au Caire, à Nairobi et en Haïti. L'éloignement de Caracas m'a conduit à observer d'autres réalités qui m'ont permis de comprendre les dynamiques des *barrios* à Caracas.

Axel Capriles, psychologue vénézuélien a écrit : « Le code se révèle plus clairement lorsque l'on s'éloigne de sa propre ville, étant donné que le remplacement des signes sur la carte subjective rompt inévitablement le lien inconscient entre l'individu et sa géographie. Dans mon cas, c'est la présence imaginaire de Caracas, ma conception subjective des fragments accumulés de la mémoire urbaine qui m'ont présenté le chaos et l'informalité, pas seulement comme des constructions ingénieuses et des formes spontanées d'organisation sociale existantes dans la lutte contre la survie sociale, mais comme des ressources pour réclamer une condition urbaine dans laquelle la ville devient un lieu central de socialisation et de rencontre ». ¹³

Et c'est par cette distance-non distance avec Caracas que je souhaite organiser une étude approfondie des réalités informelles de celle-ci à travers l'analyse et la cartographie interprétative des quartiers informels.

Il s'agit d'étudier la pratique de l'architecture et de l'urbanisme en mode complexe. Le processus ne peut se limiter à une dynamique autour du donneur d'ordre, de la mission et de l'exécution mais doit être associé à la formation de la ville, à la pensée collective, à l'idéologie culturelle et aux aspects fonctionnels et formels qui lui sont propres. L'architecture est le reflet de l'idiosyncrasie d'un village et l'agent de formation de nouvelles tendances qui se transforment en habitudes. « Si le marché s'efforce de trouver l'équilibre délicat entre coût, qualité et temps d'exécution, il n'évalue pas le rôle

¹³ Biennale di Venezia. *Città, architettura e società: 10. Mostra internazionale di architettura: La Biennale di Venezia*. Venezia: Marsilio, 2006 (catálogo exhibición Venecia, 2006-2007).

de l'autocritique et de la recherche, qui encouragent et assurent la vitalité de la discipline.¹⁴

Les cartographies multicritères

La compréhension d'un phénomène tel que les bidonvilles ou *barrios* est fondamental pour développer des connaissances approfondies des processus spatiaux. Cela passe par :

1. D'identifier les édifices et par le biais d'un indice de qualité, de les classer selon le nombre d'habitants, de services, la présence d'électricité et d'eau potable, leurs dimensions. Ces plans sont les plus difficiles à réaliser en raison de la haute densité et le mélange des *barrios*.
2. De relever les espaces publics, les jardins et les potagers informels.
3. Comme cette recherche se présente comme un travail multidisciplinaire qui inclut de nombreuses approches et points de vue croisés, il est important de relever le *barrio* également du point de vue social, en cherchant à extraire les principes sociaux présents qui permettront d'approcher les modes de vie des habitants dans ces espaces. La vidéo et les photographies sont certainement des outils qui peuvent s'avérer pratiques pour relever les complexités du *barrio*. Armando Silva (enseignant, chercheur, philosophe et sémiologue colombien) propose les villes comme « imaginaires urbains » déterminant les façons d'être et de se comporter et qui se créent à travers des écrits, des images et des productions d'art où l'imaginaire place sa valeur dominante sur l'objet lui-même. Une méthode valable pour rendre compte de la réalité sociale des *barrios* peut être leur étude à travers ces « imaginaires urbains ».
4. Les économies présentes dans le *barrio* constituent également un élément important à prendre en compte. Les espaces économiques qui pourraient être « mappés » sont souvent considérés comme arriérés et « improvisés » mais on y trouve une quantité d'activités, souvent individuelles et familiales, qui sont légales. Elles sont juste exclues du schéma et des règles qui encadrent les activités de la ville. Il est important de les étudier, de les situer et de les comprendre afin de définir des mesures flexibles et innovantes pouvant les

¹⁴ Elisa Silva (éditrice). *Arquitectura X Procesos*. Fundación Espacio. Caracas, 2010.

inclure dans un cadre légal et les transformer en sources de revenus.

Une réhabilitation à travers l'espace public collectif

Les grandes dimensions des systèmes urbains actuels ont entraîné une réévaluation des « terrains vagues » et des espaces plus modestes, où les pratiques des habitants peuvent contribuer à la création de l'espace public, au-delà des classiques espaces monumentaux proposés par les institutions. Des interventions de microarchitectures injectent aujourd'hui de la complexité dans les espaces standards.¹⁵

La création et la situation concrète de l'espace public constituent l'un des objectifs par lesquels il est possible de pénétrer les problématiques du *barrio*. Nous traversons actuellement une crise de l'espace public, en particulier dans des villes non organisées comme Caracas où il s'est transformé en espace commercial, privé et artificiel. L'espace public, en revanche, doit naître des pratiques et de la subjectivité des individus. Avec ses modes appliqués, les utilisateurs de l'espace réussissent à créer les différentes dimensions publiques.

Dans les *barrios*, il n'existe, à part quelques improvisations (dont il est nécessaire d'extraire les paramètres), ni parcs ni places. Il existe des espaces urbains bien définis et animés grâce à la variété et au tissu des volumes qui les constituent, des espaces où les habitants conversent, étendent leurs draps, jouent. Dans ce sens, les espaces adjacents aux logements acquièrent une importance vitale car c'est là que se déroule la vie quotidienne des familles. Environ 70 % des logements des *barrios* comportent des espaces privés ou semi-privés. Dans les zones à plus forte densité comportant des bâtiments à plusieurs étages, les terrasses et les toits revêtent une importance considérable. Pour toutes ces raisons, il convient de trouver les moyens de créer ces courettes ou lieux de rencontre qui ont vu leur nombre réduit suite à l'augmentation de la densité immobilière qui transforme les logements individuels en bâtiments à plusieurs étages avec pour conséquence une perte de la relation avec l'espace extérieur.

La vie dans le *barrio* se déroule principalement dans ses rues improvisées et des

15 Biennale di Venezia. Città, architettura e società: 10. Mostra internazionale di architettura: La Biennale di Venezia. Venezia: Marsilio, 2006 (catálogo exhibición Venecia, 2006-2007).

escaliers autoconstruits étant donné les dimensions réduites des logements. La *ville-barrio* doit prévoir les jeux de ballon, le foot, les discussions entre voisins, les fêtes et les danses. L'espace public est essentiel pour assainir les *barrios* et leur conception est importante et peut être développée à travers des places, des plateformes de danse, des centres pour la communauté. Les espaces verts représentent un élément important pour assurer la continuité de ces lieux et une possible source de travail ou de loisir où les habitants peuvent partager des pratiques rurales comme l'agriculture, un potager urbain pour la communauté ou un *conuco* (petite exploitation) comme on l'appelle au Venezuela. Il s'agit d'une forme d'espace public où il est possible d'exercer et d'appliquer des connaissances appartenant à la culture des habitants mais aussi une manière de créer un ensemble d'éléments dans lequel de nombreuses personnes travaillent en équipe.

Ce sont les interactions entre individus qui constitueront l'urbanité et qui conféreront un caractère spécial à la vie dans la ville. Les pratiques spatiales sont physiquement les interactions sociales qui ont lieu dans l'espace. Les représentations de l'espace sont les codes à travers lesquels les personnes comprennent l'espace physique et ses pratiques. Les espaces figuratifs sont les espaces considérés du point de vue du « vécu » par les habitants (Lefebvre, 1991).¹⁶

Une macroanalyse mènera, successivement, à l'étude de l'espace de plus petite dimension et public, aux réseaux de connexion et itinéraires verts, à la réinvention des longs escaliers.

La révision des lois et pratiques actuelles

L'étude de la législation qui a accompagné le processus d'urbanisation de Caracas au fil du temps est importante pour identifier les cadres légaux convoqués. Parallèlement, il est fondamental de découvrir ce qui se passait hors du cadre légal afin de capter les aspects relatifs à la mise en échec des lois.

Nous avons vu comment des interventions monumentales et ambitieuses ont éloigné les habitants de leurs habitudes et comment des interventions qui portaient du *barrio* lui-même restaient banales et superficielles. La lecture des remembrements, des titres de biens et des lois n'est pas facile mais elle est fondamentale pour

¹⁶ Quentin Stevens. *The Ludic City*. Exploring the potential of public spaces. Routledge. New York, 2007.

comprendre la croissance incontrôlée actuellement visible à Caracas. Le modèle caractéristique d'installation d'une société est le produit du modèle de développement prédominant de celle-ci et selon cette perspective théorique, il convient de procéder à l'analyse des relations entre les problèmes existants dans la ville et la crise économique contemporaine.

Une attention particulière doit être portée à la question de l'édifice : la concession de titres, la façon de déterminer la valeur des parcelles, les formes d'occupation, etc. Une grande partie du problème de l'informalité est l'exclusion des terres et des logements du système légal et des capitaux. Un projet incluant la concession de titres, la gestion des locations, en prenant toujours comme base le mode par lequel les habitants eux-mêmes gèrent ces questions, est fondamental.

Elisa Silva, à l'occasion de l'exposition « Arquitectura X Procesos », écrit au sujet des politiques actuelles : « Il existe une variété saine de programmation des projets présentés. Toutefois, l'absence d'architecture centrée sur des thèmes sociaux est à souligner. Si l'on tient compte du fait que les travaux réunis dans cette publication ont été conçus, dessinés et exécutés pendant une période politique dite socialiste, il est ironique de constater que seuls deux projets d'intérêt social ont été inclus dans cet échantillon, les deux n'ayant par ailleurs pas abouti. Il s'agit d'une architecture absente (...)». ¹⁷

L'exploration comme pratique cognitive

Se trouver à Caracas, dans ces endroits où la « vocation de l'effondrement », comme l'appelle l'écrivain José Ignacio Cabrujas, c'est se trouver dans l'espace public, hors des verrous et des hauts murs des maisons et des condominiums. Un endroit où ne transpire aucun signe de jouissance ni de rencontre sûre. Ainsi, l'espace public se languit de manière constante, ses limites se réduisent et deviennent poreuses, diffuses. L'urbanité, considérée comme la façon de se lier à l'autre et avec l'autre, se réduit à des relations vides d'indifférence. « L'autre » devient un agent que l'on observe à travers la fenêtre de la voiture ou les hautes grilles des maisons et non pas une source de socialisation et d'échange.

La possibilité de connaître la réalité urbaine des *barríos* à Caracas est concevable à

¹⁷ Elisa Silva (editora). *Arquitectura X Procesos*. Fundación Espacio. Caracas, 2010.

partir du moment où nous nous y impliquons et nous la sentons d'une façon plus authentique. Ce va-et-vient errant ne doit pas avoir lieu uniquement à l'intérieur des *barrios* mais dans toute la ville, afin de pouvoir la capter sous toutes ses facettes, en assumant le riche dynamisme du changement qui se trouve dans l'espace public.

Le philosophe vénézuélien Nelson de Freitas dit dans son introduction au livre *Miradas y palabras sobre Caracas*: « L'espace public est-il devenu un lieu inconfortable du fait qu'il est toujours en mouvement (remous et changements constants) ou est-ce nous qui sommes restés trop longtemps enfermés dans des lieux conditionnés pour suspendre les sensations de la ville ? Déshabitués au dynamique va-et-vient urbain ? Nos sens se sont engourdis. La condition normale de l'espace public et de l'urbain sera toujours le dynamisme qui exige pour son étude et son approche l'amplitude des sens. Les conditions de l'intime et du privé sollicitent l'immédiate « suspension » des sens pour pouvoir profiter et réfléchir. La quiétude et l'immobilité constituent leur fondement ». ¹⁸

L'exploration des *barrios* et de Caracas doit être réalisée à travers une attitude d'ouverture à l'urbain, similaire au flâneur sans but. L'Autre n'est pas un individu à éviter et à ignorer. Il est important d'assumer le caractère incomplet du savoir et de se livrer au dialogue avec la ville. Un dialogue qui a lieu en marchant, en traversant, en errant.

La marche s'est transformée en une forme symbolique qui a permis à l'homme d'habiter le monde. C'est un art, un acte esthétique, l'errance se présente comme l'architecture du paysage. La marche se révèle utile dans l'architecture comme instrument cognitif et de design, comme moyen par lequel il est possible de reconnaître une géographie dans le chaos des périphéries et comme moyen par lequel il est possible d'inventer de nouvelles façons d'intervenir dans les espaces publics. La marche comme instrument esthétique capable de décrire et de modifier les espaces métropolitains présentant une nature qui doit encore être comprise et se remplir de sens plutôt que de choses.¹⁹

¹⁸ Una Sampablera por Caracas y La Parada Poética. *Miradas y Palabras sobre Caracas. Para bien o para mal.* Temática Artes Gráficas. Caracas, 2013.

¹⁹ Francesco Careri. *Walkspaces. Camminare come pratica estetica.* G. Einaudi. Torino, 2006.

4. MÉTHODES D'APPROCHE

Préparation du matériel

- Cette phase fournit une lecture analytique du matériel brut concernant l'urbanisme, les espaces publics et les réalités informelles. Le regard analytique recherche les points considérés comme importants.
- Au cours de cette phase, la préparation de la cartographie nécessaire au relevé est importante tout comme la définition des indicateurs qui évalueront la qualité des espaces publics et des logements. La création de formulaires qui devront être renseignés avec des informations sur l'état des logements, des infrastructures primaires, des rues et des espaces ouverts. La mise en place d'entretiens avec les habitants, les commerçants et les artisans qui permettront de déterminer les aspects sociaux et économiques les plus importants du *barrio*.
- Relevés GPS facilitant l'élaboration de ces cartes, lesquelles seront divisés en couches geo-referencés: logements, espaces verts, économies informelles, services publics, écoles.
- Détermination d'une « quartier » come terrain d'étude principal.
- Étude du cadre légal et de son évolution en ce qui concerne les immeubles, les concessions, l'occupation et le développement urbain.

Cartographies multicritères

- Une fois qu'une zone aura été établie et que l'environnement de la ville aura été étudié dans son ensemble, on procédera à l'identification des éléments que l'on souhaite « mapper »: espaces verts, maisons, écoles, rues, infrastructures primaires.
- Production d'une cartographie complexe et urbaine incluant la représentation de tous les éléments relevés.
- Entretiens avec les habitants du *barrio*. Identification des familles rendant compte des dynamiques internes au *barrio*.
- Relevés iconographiques et audiovisuels des modes de vies des habitants.
- Relevés des usages sociaux permettant de cartographier les dynamiques des espaces publics, le déroulement des activités économiques.

- Des dérives permettant l'exploration des *barrios*, sorte de journal captant les perceptions et les espaces complexes de ces quartiers. Cet instrument subjectif sera utilisé pour des analyses spatiales quantitatives et qualitatives.

Élaboration de plans et de cartes

- Traduction des données obtenues pendant en plans et cartographies les résumant et les représentant dans leur ensemble. Classement des plans par thèmes et catégories.
- Croisement et recoupement des données obtenues de façon à créer des cartes analytiques comparant et localisant les différentes réalités et occurrences spatiales.
- Comparaison entre cartographie standard et cartographies stratifiées tenant compte des aspects physiques, sociaux, économiques et culturels du *barrio*.

5. BIBLIOGRAPHIE

Aa. Vv., Triennale di Milano. *Identità, differenze. Esposizione internazionale: integrazione e pluralità nelle forme del nostro tempo: le culture tra effimero e duraturo*. Electa. Milan, 1996.

Arturo Almandoz (édité par). *Planning Latin America's Capital Cities 1850-1950*. Alexandrine Press, Oxford – 2002.

Marcello Balbo (édité par). *La città inclusive. Argomenti per la città dei PVS*. F. Angeli. Milan, Italie - 2002.

Marcello Balbo. *L'intreccio urbano. La gestione della città nei paesi in via di sviluppo*. F. Angeli. Milan, Italie - 1999.

Marcello Balbo. *Povera grande città: Urbanizzazione nel Terzo Mondo*. F. Angeli. Milan, Italie - 1992.

Maria Luisa Bernasconi, Angelica Bonsaglia, Pietro Ciavatta. *Complessità urbana, contraddizioni di disomogeneità morfologiche ed intervento pubblico a Caracas*. Tesis de Grado. Tutor: Renata Ripa. Politecnico di Milano. Milan, Italie - 1986/87.

Biennale di Venezia. *Città, architettura e società: 10. Mostra internazionale di architettura: La Biennale di Venezia*. Venise: Marsilio, 2006 (catalogue de l'exposition Venise, 2006-2007).

Carlos Brillembourg. *Latin American Architecture 1929-1960: Contemporary Reflections*. The Monacelli Press. New York, 2004.

Francisco Bullrich. *New Directions in Latin America Architecture*. Braziller Inc. New York, 1969.

Francesco Careri. *Walkspaces. Camminare come pratica estetica*. G. Einaudi. Turin, Italie - 2006.

Luigi Cavallari, édité par Lucien Kroll. *Ecologie urbaine*. F. Angeli. Milan, Italie - 2001.

Centro de Estudios de Vivienda y Habitat (CEVIHAB). *Vivienda y Habitat. Retos y soluciones*. Ediciones Universidad Metropolitana. Caracas, 2002.

Giacomo Coppo, Riccardo Conti. *Mathare River: Water, waste, agriculture in the slum "Mathare". Studies towards an environmental requalification*. Tesis de Grado. Politecnico di Milano. Milan, Italie - 2013.

Mike Davis. *Planet of Slums*. Verso. Londres, 2006.

Pietro Derossi, Claudio De Luca, Emanuela Tondo (editor). *Architettura e narrativa*. Edizioni Unicopli. 2000.

Paolo Desideri (édité par). *Attraversamenti. I nuovi territori dello spazio pubblico*. Costa & Nolan. Gênes, 1997.

Paolo Desideri. *La città di latta: favelas di lusso, autogrill, assi attrezzati, latta e antenne paraboliche tra Roma e Pescara*. Meltemi. Rome, Italie - 2002.

- de Solà-Morales Ignasi. *Decifrare l'architettura. "Inscripciones" del XX Secolo*. Umberto Allemandi. Turin, Italie - 2001.
- De Soto Hernando. *The Mystery of Capital: Why capitalism triumphs in the West and fails everywhere else*. Basic Books, 2000.
- Domus. *Sao Paulo Calling*. N 963, supplemento (Novembre 2012)
- Galila El Kadi and Alain Bonnamy. *Architecture for the Dead. Cairo's Medieval Necropolis*. The American University in Cairo Press, 2007.
- Meng Gang and Hall Brent. *Assesing housing quality in metropolitan Lima, Peru*. Springer Science+Business Media B.V, 2006.
- Mariela Rosa Gonsalves. *Esperienze di autocostruzione autogestita nelle aree metropolitane dell'America Latina: Approfondimento specifico dell'area urbana di Caracas*. Tesis de Grado. Politecnico di Milano. Milan, 1995.
- Margherita Guccione, Alessandra Vittorini, a cura di, Giancarlo de Carlo. *Le ragioni dell'architettura*. Electa. Milan, 2005.
- Giuseppe Imbesi, Elisenda Vila. Caracas. *Memorias para el futuro*. Gangemi Editore. Rome, 1995.
- Ugo Ischia. *La Città Giusta. Idee di piano e atteggiamenti etici*. Donzelli Editori. Rome, Italie - 2011.
- Tomás Maldonado. *La speranza progettuale: ambiente e società*. Einaudi. Turin, 1973
- Hamish Main and Stephen Williams (a cura di). *Environment and housing in third world countries*. Wiley, 1994.
- Franco Mirri. *Caracas: Disegni e rilievi delle piazze di Petare e la Pastora*. G. Corbo. Ferrara, 1995.
- Jeffrey A. Nedoroscik. *The city of the Dead: A History of Cairo's Cemetery Communities*. Greenwood Publishing Group, Inc. 1997.
- Juan José Pérez Rancel. *Carlos Raúl Villanueva*. Biblioteca Biográfica Venezolana (vol.8). Editorial Arte. Caracas, 2009.
- Richard Plunz (édité par). *El litoral de Caracas, Venezuela*. Princeton Architectural Press. New York, 2005.
- Una Sampablera por Caracas y La Parada Poética. *Miradas y Palabras sobre Caracas. Para bien o para mal*. Temática Artes Gráficas. Caracas, 2013.
- Bernardo Secchi. *La città dei ricchi e la città dei Poveri*. Editori Laterza. Bari, Italie - 2013.
- Bernardo Secchi. *Prima lezione di urbanistica*. Editori Laterza. Bari, Italie - 2000.
- Roberto Segre (édité par). *Latin America in its Architecture*. Holmes & Meier Publishers Inc. New York, 1981.
- Ismail Serageldin (a cura di) *Architecture of empowerment. People, shelter and livable cities*. London : Academy, 1997

Elisa Silva (édité par). *Arquitectura X Procesos*. Fundación Espacio. Caracas, 2010.

Warner Sirtori. *Contesto e strategia*. Libreria Clup, Milan, 2006.

Camillo Sitte, édité par Luigi Dodi. *L'arte di costruire la città*. Antonio Vallardi Editore. Milan, 1953.

Salvatore Spataro (édité par). *Needs. Architetture nei Paesi in via di sviluppo*. LetteraVentidue. Siracusa, Italie - 2011.

Quentin Stevens. *The Ludic City*. Exploring the potencial of public spaces. Routledge. New York, 2007.

UN. *The Challenge of Slums – Global Report on Human Settlements*. United Nations. 2003.